

---

## E-mobilité(s)

**Colette Tron**

**ALPHABETVILLE, Marseille**

[coleton@orange.fr](mailto:coleton@orange.fr)

<http://www.alphabetville.org>

### Mots-clés :

*Mobilité, spatialité, urbanité, modernité, ubiquité, mondialité, foule, mouvement*

### Résumé :

Le mobile de la mobilité pourrait être la tautologie adaptée à la description du motif du mouvement, dont la modernisation et les techniques du XX<sup>e</sup> siècle ont été les révélatrices, les activatrices, et les accélératrices. Mais, plutôt que la question du pourquoi nous animons-nous, il sera ici plutôt traité du comment nous déplaçons-nous ?

Ainsi seront abordés les appareils de la mobilité.

C'est dans le rapport homme/machine que s'inscrit cette observation des actuelles spatialités à partir des technologies de la mobilité.

On s'intéressera moins aux applications de ces technologies, qu'à ce qu'elles font à l'espace, aux espaces : comment elles le cartographient, le tracent, l'agrandissent ou le rétrécissent, le distordent, le fragmentent ou l'homogénéisent, sinon l'uniformisent, en relient certains ou en isolent peut-être d'autres, etc... Et l'on appréhendera plutôt ce qu'il se passe dans le déplacement, dans la mobilité, dans la communication à distance, entre les corps, les espaces et les techniques, ou via les techniques, les appareils.

Ce questionnement s'agrément de tentative historicisante allant de la modernité à la mondialité, de l'urbanité à l'ubiquité, au travers des techniques du mouvement et de la mobilité, qu'on pourrait rassembler sous le terme de motricité, et qui ont modifié nos comportements sociaux et nos modes d'être ensemble. Des oppositions terminologiques aideront à les identifier, comme par exemple : fixité/mouvement, lenteur/vitesse, individu/masse, ici/ailleurs, sédentarité/nomadisme, tracés/dérives... De là émergeront peut-être de nouvelles topologies.

### Introduction

Le mobile de la mobilité pourrait être la tautologie adaptée à la description du motif du mouvement, dont la modernisation et les techniques du XX<sup>e</sup> siècle ont été les révélatrices, les activatrices, et les accélératrices. Mais, plutôt que la question du pourquoi nous animons-nous, il sera ici plutôt traité du comment nous déplaçons-nous ?

Ainsi seront abordés les appareils de la mobilité.

Comment, par quoi, c'est-à-dire par quels organes nous est-il permis de nous mouvoir ?

Comment les corps sont-ils appareillés et appareillent-ils pour leurs déplacements ?

Quelles sont leurs prothèses ? Comment se transportent-ils, se (dé)localisent-ils, se disséminent-ils, se rassemblent-ils ? Comment sont-ils en relation et comment communiquent-ils ?

Je commencerai par dire que nous sommes toujours appareillés, et l'expression "être sans appareil" signifie la nudité du corps. Que ce soit nos vêtements, nos voitures, nos téléphones portables, ces appareils sont nos prothèses, qui nous protègent, et nous prolongent. Participent en tant qu'objets techniques de l'augmentation, ou la diminution, de nos corps et nos esprits. Accompagnent nos gestes et extériorisent nos processus mentaux. Objets techniques par lesquels ceux-ci s'expriment et se symbolisent, et que nous déposons en eux, dans leur mémoire, qui remplace la nôtre, et a fait dire à Michel Serres que cette dernière est de moins en moins dans les sujets et de plus en plus dans les objets. Ces prothèses, ces appareils, ces objets techniques, peuvent aussi être pensés, abordés, comme des organes artificiels. Organes accessoires aux corps, organismes s'ajoutant ou se substituant aux organismes des êtres vivants. Appareils immobiles, mais dont les mouvements, l'animation, sont mus par la gesticulation, les agissements, les actions, de leurs porteurs, la société des humains. Ou appareils intelligents auxquels on a intégré une faculté d'animation ou d'interactivité, qui agissent en automation ou réagissent à des actions.

C'est donc dans le rapport homme/machine que s'inscrit cette observation des actuelles spatialités à partir des technologies de la mobilité.

On s'intéressera moins aux applications de ces technologies, qu'à ce qu'elles font à l'espace, aux espaces : comment elles le cartographient, le tracent, l'agrandissent ou le rétrécissent, le distordent, le fragmentent ou l'homogénéisent, sinon l'uniformisent, en relie certains ou en isolent peut-être d'autres, etc... Et l'on appréhendera plutôt ce qu'il se passe dans le déplacement, dans la mobilité, dans la communication à distance, entre les corps, les espaces et les techniques, ou via les techniques, les appareils.

On approchera diverses technologies mobiles, et au regard des innovations récentes, on tentera de resituer la conquête de l'ubiquité annoncée par Paul Valéry, d'observer les imaginaires de la traversée, de revisiter la figure littéraire de « l'homme des foules » d'Edgar Poe ou celle poétique du flâneur de Charles Baudelaire, ou d'arpenter sensiblement le déplacement électronique selon les théories de la dérive de Guy Debord, mais surtout d'imaginer de nouvelles poétiques de l'espace, autrement pensées par Gaston Bachelard.

Ce questionnement s'agrémenté d'une tentative historicisante allant de la modernité à la mondialité, de l'urbanité à l'ubiquité, au travers des techniques du mouvement et de la mobilité, qu'on pourrait rassembler sous le terme de motricité, et qui ont modifié nos comportements sociaux et nos modes d'être ensemble. Des oppositions terminologiques aideront à les identifier, comme par exemple : fixité/mouvement, lenteur/vitesse, individu/masse, ici/ailleurs, sédentarité/nomadisme, tracés/dérives... De là émergeront peut-être de nouvelles topologies.

## **1 Préambule : essai de terminologie**

Le mobile, ou le motif, de la mobilité

Ce jeu de mot va servir à éclairer, éclaircir, distinguer, quelques termes qui ont à voir d'une façon ou d'une autre, avec la mobilité, et que je vais énoncer.

#### - Mobilité/Motricité

La motricité est l'ensemble des fonctions permettant le mouvement. c'est aussi la faculté de se mouvoir, qu'on appelle aussi motilité.

La mobilité est le caractère de ce qui est mobile, mais aussi la qualité de ce qui change rapidement d'aspect.

#### - Mobile

Le mobile est ce qui se meut, peut se déplacer ou être déplacé.

C'est aussi ce qui est changeant ou variable.

Mobile définit tout corps en mouvement.

Et autre définition, le mobile d'un acte est ce qui incite à agir, la raison de l'action, du geste (le mobile du crime par exemple)

Le mobile en art :

*Définition de l'encyclopédie libre wikipedia*

Un mobile est un ensemble d'éléments construits en matériaux légers et disposés de telle façon qu'ils prennent des dispositions variées sous l'influence du vent ou de tout autre moteur.

On connaît les mobiles du sculpteur Calder, mais c'est à Duchamp que revient l'invention du mot pour nommer ce type de dispositif artistique.

Ce qui nous intéresse ici c'est que l'on voit que :

- le mobile n'est pas seulement attribué à la technique, au dispositif, mais aussi à l'art, à une forme d'art

- ce qui le rend mobile est une force extérieure, un moteur, ce qui fait la motricité

- le mobile prend "des dispositions variées" c'est-à-dire que sa position dans l'espace change, se modifie, sa forme aussi donc, et avec sa géométrie, constitutive de ses trois dimensions

#### - Le motif/ Le moteur

(terme artistique/ terme technique)

Le motif est, comme le mobile, la raison qui détermine un acte.

C'est aussi le sujet d'un tableau (en peinture), un ornement (en décoration) et la partie d'une ligne mélodique (en musique). C'est donc un terme artistique.

Le moteur est encore la cause, ou le motif.

C'est aussi la force qui imprime un mouvement (philo), c'est ce qui produit ou communique le mouvement. On l'emploie comme adjectif pour ce qui est relatif aux organes du mouvement.

En termes techniques, c'est un appareil qui transforme une énergie quelconque en énergie mécanique.

## 2 Déplacement

Pourquoi ou comment, nous mouvons-nous, nous animons-nous ?

C'est ainsi que je présente le prétexte de la question de la mobilité.

Le moteur ou le motif seraient la réponse au pourquoi et au comment.

Mais le comment répond à par quoi et pour quel résultat, sous quelle forme.

Et c'est bien plutôt des formes de la mobilité qu'il s'agit ici, à travers le déplacement.

Le déplacement est un changement de position dans l'espace, comme on l'a vu du mobile. Et le moment du déplacement est celui du mouvement, de l'animation, et on en observera les moyens, notamment techniques, ainsi que les géographies, les tracés, les lignes, les fugues, et les dimensions, les envergures, les géométries.

La mobilité donc, sur le plan, dans le sens, du déplacement. C'est ce dont je vais parler, en espérant ne pas me et vous perdre, malgré les cheminements tortueux que je vais prendre. Ou bien cela relève-t-il aussi d'une technique, celle de la dérive, que j'évoquerai à la fin.

Comment se déplace-t-on ?

Cette question nous entraînera vers les technologies, les appareils de la mobilité.

Quelles technologies sont-elles mobiles, quels en sont les appareils ?

Et comment les corps sont-ils appareillés, c'est-à-dire se déplacent-ils avec des appareils ?

Nous sommes toujours appareillés, et l'expression "être sans appareil" signifie la nudité du corps.

Que ce soit nos vêtements, nos voitures, nos téléphones portables, ces appareils sont nos prothèses, qui nous protègent, et nous prolongent. Participent en tant qu'objets techniques de l'augmentation, ou la diminution, de nos corps et nos esprits. Accompagnent nos gestes et extériorisent nos processus mentaux. Objets techniques par lesquels ceux-ci s'expriment et se symbolisent, et que nous déposons en eux, dans leur mémoire, qui remplace la nôtre, et qu'on peut considérer soit comme augmentant, soit comme diminuant, ce qui peut être stocké dans notre cerveau<sup>1</sup>.

Ces prothèses, ces appareils, ces objets techniques, peuvent aussi être pensés, abordés, comme des organes artificiels. Organes accessoires aux corps, organismes s'ajoutant ou se substituant aux organismes des êtres vivants. Appareils immobiles, mais dont les mouvements, l'animation, sont mus par la gesticulation, les agissements, les actions, de la société humaine. Ou appareils intelligents auxquels on a intégré une faculté d'animation ou d'interactivité.

C'est dans le rapport homme/machine que s'inscrit cette observation du déplacement avec les technologies de la mobilité. Ou technologies mobiles, si l'on conçoit celles-ci comme toute technique de transport, que les corps soient transportés ou qu'ils transportent. Ou bien qu'ils portent puisqu'en français on parle de portable (ordinateur, téléphone...), et moins de mobile comme en anglais.

---

<sup>1</sup> Ce qui faisait dire à Michel Serres que les mémoires sont de moins en moins dans les sujets et de plus en plus dans les objets.

On s'intéressera moins aux applications de ces technologies, qu'à ce qu'elles font à l'espace, aux espaces : comment elles le cartographient, le tracent, l'agrandissent ou le rétrécissent, le distordent, le fragmentent ou l'homogénéisent, sinon l'uniformisent, en reliant certains ou en isolent peut-être d'autres, etc... Et on s'intéressera plutôt à ce qu'il se passe dans le déplacement, dans la mobilité, dans la communication à distance, entre les corps, les espaces et les techniques, ou via les techniques, les appareils.

Cela depuis les techniques du XX<sup>e</sup> siècle qui sont celles du mouvement et de la motricité, jusqu'aux innovations électroniques qui sont celles de la portabilité, et de la nouvelle ubiquité.

### **3 Mobilité, transport, transmission : vers une petite histoire**

#### ***3.1 La marche, et les techniques de transport***

La marche est bien évidemment le moyen le plus évident du déplacement, ne faisant appel à aucun autre appareil technique que les organes de la motricité dont le corps humain a la faculté. Aucun autre appareil, sauf tout de même les prothèses que sont les chaussures.

La mobilité est alors à échelle humaine, c'est-à-dire locale, en général, sauf dans le cas de voyages, pèlerinage, exploration ou exploit de tout ordre.

L'homme se transporte lui-même, et transporte ce qui est utile à sa survie, ou à un commerce quelconque, le transport étant le fait de porter quelque chose ou quelqu'un d'un lieu à un autre.

#### ***3.2 Passage de vitesse***

En dehors de la marche, on utilise des véhicules, des moyens de transport, qui se déplacent par des voies de communication.

On transporte aussi de l'énergie qui passe par des conduits (oléoducs, gazoducs) ou appareils de transmission (câble électrique). Pour ce qui est de la communication, on parle de transmission de l'information, bien que les techniques les transportent d'un point à d'autres (téléphone, radio, internet, etc...).

#### ***3.3 Les techniques de la motricité***

Outre la conquête du cheval, qui permet de plus longues traversées et plus rapidement, ou le bateau à voile, qui permet de traverser des espaces non terrestres, mais maritimes, les autres moyens de transport sont des appareils techniques plutôt récents, et on va voir que ceux-ci sont essentiellement des appareils modernes, dont la motricité est due à des forces augmentées produites artificiellement, en général par des moteurs (par exemple : le voyage en ballon, la locomotive et le train, la voiture, l'avion, la fusée...)

On est là toujours dans le registre de la mobilité telle que définie plus haut.

Pour permettre à ces machines de circuler, et le plus rapidement possible, on crée des voies, routières, ferrées, fluviales, on pratique des tracés, des lignes, les plus droits et directs possibles.

On tranche des espaces, on les traverse, leur paysage défile, cela va vite. C'est fonctionnel. (Et même l'urbanisme et l'architecture semblent prendre le pli si l'on s'en réfère à Le Corbusier opposant "*chemin des ânes/chemin des hommes*", celui des ânes sinueux et celui de

l'homme droit, ce dernier sachant où il va, ce qu'il a à accomplir et le plus rapidement possible).

Cet appareillage qui accompagne les transports et aussi les télécommunications, participe d'une mutation des milieux, des espaces, que Gilbert Simondon a appelé la technogéographie.

### **3.4 Les télécommunications**

Autre moyen de transport, c'est la transmission à distance qu'est la télécommunication : c'est le transport de l'information, et qui naît au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le télégraphe, puis le téléphone, et les médias que sont la radio et la télévision, jusqu'à internet, les systèmes de géolocalisation...facilités par les dispositifs que sont les satellites.

Les technologies mobiles sont aujourd'hui composées d'un ensemble de ces différents moyens de communication et de transmission de l'information.

On passe, via les techniques de la motricité et des télécommunications, du local au planétaire, même à l'interplanétaire, et on accélère la vitesse de déplacement.

*« La vitesse contracte les dimensions du monde, réduit l'histoire à un « éternel présent », en même temps qu'elle parachève l'épuisement « des substances de notre environnement. Quant aux manières de sentir, l'exigence d'immédiateté qui anime l'idéologie de la communication instantanée favorise un état de passivité fondamentale, auquel seul un réflexe rétinien peut donner un semblant de vie. »<sup>2</sup>*

Et le philosophe Elie During évoque « des individus cataleptiques, à la fois affairés et pétrifiés » qui nous renvoie directement à « l'homme des foules », expression d'Edgar Poe, et j'y reviendrai plus longuement.

## **4 Mouvements**

Autre technique qu'on peut englober dans celles de la mobilité est la cinétique ou technique du mouvement.

Dans le même temps, c'est-à-dire dans ce processus de modernisation et de technicisation où se développent les moyens de transport, via la motricité technique, et les télécommunications via les techniques de transmission de l'information, apparaissent, s'inventent des techniques d'observation et de restitution du mouvement.

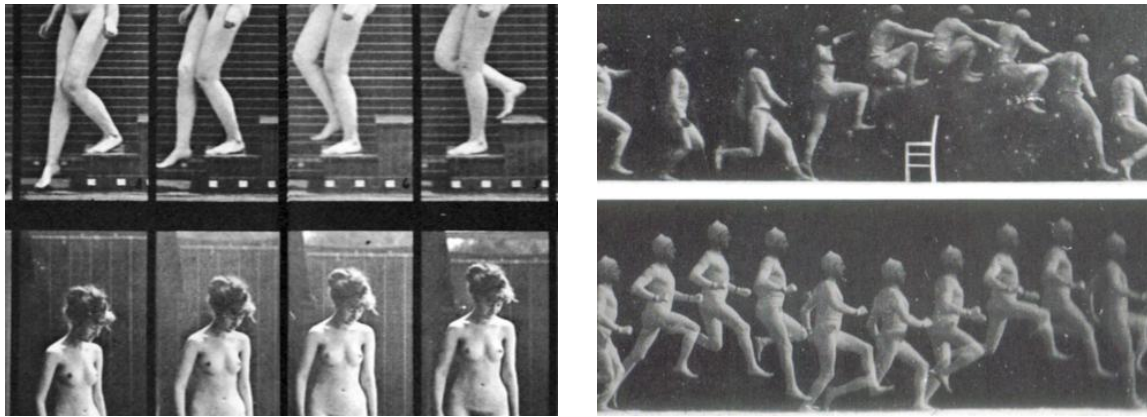
Photographie et cinéma vont en être les appareils.

Parmi ceux qui expérimentent et utilisent ces nouveaux appareils techniques, on peut retenir pour le sujet qui nous occupe :

- Le photographe Edward Muybridge qui à travers la photographie étudie le mouvement par une succession d'images fixes qui permet de le décomposer
- La chronophotographie du scientifique E.J Marey qui étudie les mêmes phénomènes de la motricité corporelle par l'observation des mouvements, notamment humains, et spécialement la marche, la course, le saut.

---

<sup>2</sup> During Elie, dossier *Effets de vitesse*, Artpress, mars 2009



E.J Marey, étude du mouvement chez l'homme

Walter Benjamin écrivait ainsi sur les techniques et le mouvement : “L’heure était mûre pour le cinéma, qui correspond à un besoin nouveau et pressant de stimuli.”<sup>3</sup>

On reviendra sur cette phrase.

#### **4.1 Le cinéma**

Le cinéma est une technique du temps et du mouvement, même du temps en mouvement.

On peut filmer le mouvement en étant soi-même en plan fixe. On peut se déplacer et filmer en mouvement. et plus les caméras se miniaturisent et plus le déplacement du corps en même temps que celui de la caméra va être aisé.

D’autant avec les mini-écrans que ce sont ceux des téléphones portables, sur lesquels je vais m’arrêter un peu.

Ici se met en place un nouveau rapport à l’image dans la relation corps/machine : la caméra qui était un prolongement de l’œil a tendance à se transformer en une prothèse manuelle, soutenue par le regard. Or ce qui était jusqu’à présent une prothèse de la main étaient des technologies de l’écriture : la plume, le stylo, le clavier de la machine à écrire ou de l’ordinateur.<sup>4</sup>

Revenons au téléphone portable. Il suffit de sortir le téléphone de sa poche, et l’on peut filmer tout, partout, tout le temps, pour peu que l’on ait une carte mémoire conséquente. Mais aussi transmettre et diffuser instantanément par les moyens de la télécommunication que comporte le téléphone portable (mms et internet), les films que l’on aura fait.

Ici, l’appareil devient ubiquitaire. Il peut assigner un temps presque réel en joignant l’ici et l’ailleurs. On y reviendra également.

#### **4.2 Aparté**

Avant le film de poche, il y a eu le livre de poche.

Livre qui est aussi un objet technique, issu de l’imprimerie.

<sup>3</sup> Benjamin Walter, *Œuvres*, Folio Essais, 2000

<sup>4</sup> D’ailleurs le terme “digital” en anglais provient de ce geste des doigts, qui s’inscrit dans une histoire, alors qu’en français le “numérique” décrit le fonctionnement de l’ordinateur. Il est à noter que Bruno Latour défend le terme de digital, bien que les interfaces tendent à se transformer et par conséquent à modifier nos gestes. Mais les écrans tactiles se répandent et interpellent à nouveau nos doigts.

Et l'on pourrait considérer le livre de poche comme un précurseur des technologies mobiles ou portables. Livre que l'on transporte avec nous, sur nous, dans n'importe quelle condition.

Livre de poche dont la forme est toujours à la base de la modélisation de l'e-book, l'e-pad et autres livres numériques, mobiles ou portables, même si le fonctionnement et les applications ne sont plus les mêmes, et que la lecture d'écran mixe-là celle de l'ordinateur et de la page papier.

### 4.3 Traversées

Pour revenir au cinéma, je voudrais mettre en relief un genre spécifique et particulièrement à propos dans le sujet de la mobilité et de ses techniques, de la question du déplacement et des effets sur l'espace, c'est le road movie.

Quand une technique de la motricité s'accouple à la technique du mouvement : transports roulants (voiture, moto, tracteur) et cinéma génèrent une forme en soi.

Voici quelques exemples :

- *Easy rider de Dennis Hopper, 1969*

C'est le road movie emblématique de la génération hippie.

La forme est une traversée des Etats Unis à moto (image). Durant laquelle les protagonistes vont vivre dans une communauté hippie, aller en prison, et autres péripéties. Le film contient une dimension sociale et politique qui est la découverte de l'Amérique profonde, raciste et conservatrice. Alors que les personnages et leur équipement forment le symbole d'un nouveau genre de liberté.



- Une histoire vraie de David Lynch, début 90

Le film se déroule aussi aux Etats, Unis, mais est d'un tout autre ordre.

Il relate l'histoire d'un vieil homme de 80 ans qui décide d'aller voir son frère malade. Celui-ci habite dans un autre Etat, à des centaines de kms. Le seul moyen de transport motorisé que possède ce vieux monsieur, est tout à fait inadapté à ce type de déplacement : c'est sa tondeuse à gazon. Elle roule à 5 km/h et son périple durera six semaines.



C'est une façon atypique et anachronique de traverser les grands espaces américains.

Cette lenteur et cette solitude sont aussi là le temps propice à une exploration de soi-même.



- Guitar drag de Christian Marclay, 2000

Christian Marclay est musicien et artiste.

Dans cette vidéo, une guitare électrique, branchée à un amplificateur, est accrochée par une corde à une voiture. Lorsque celle-ci accélère en trainant au sol la guitare électrique branchée, elle produit des sons stridents. Ici, la vitesse est un moteur de puissance à double titre : rapidité et exaltation de la conduite ; puissance sonore qui s'amplifie.



Cette traversée d'un territoire est aussi métaphorique puisque, nous dit le critique Christophe Kihm, il s'agit du Texas où le lynchage de la guitare rappelle l'histoire de cet état : rapport maître et esclave, mais aussi passage à tabac du nègre.

Toutes ces formes de déplacements marquent des traversées : traversées d'espaces, de paysages, de territoires, de sociétés, de cultures, de frontières, d'histoires...

## 5 Modernisation/Modernité

Je voudrais maintenant faire une précision sur le contexte, puisque la plupart des technologies évoquées sont issues de cette époque, et les suivantes en sont, pourrait-on dire, un extrême développement, c'est la modernisation, souvent confondue avec la modernité.

C'est juste en terme de période, mais plus complexe en terme de sens.

La modernisation, issue du XIX<sup>e</sup> siècle et s'étendant jusqu'à une large moitié du XX<sup>e</sup> siècle, se caractérise par deux éléments majeurs : l'industrialisation ou technicisation, à échelle industrielle, et l'urbanisation

Dans son dernier livre "*Pour sortir du postmoderne*"<sup>5</sup>, le traducteur, poète et philosophe Henri Meschonnic précise la différence qu'il y a, ou qu'il voit, entre modernisation et modernité.

La modernisation concernerait les développements urbains et techniques, tandis que la modernité serait celle propre au sujet moderne. Progrès des sciences et des techniques pour une part, émancipation de l'individu pour l'autre. Le tout remis en cause par les soubresauts de l'histoire (génocides, dictatures, libéralisme individualiste...), et en conséquence rejaillissant a contrario dans les formes culturelles de la postmodernité. Notamment dans les sociétés occidentales.

Il ne s'agira pas ici de traiter des subjectivités de la modernité, même si la modernisation par les techniques est certainement un élément de modification de ces subjectivités, de la manière d'être au monde et avec les autres, mais plutôt du processus de modernisation technique qui s'est étendu depuis plus d'un siècle, et qui est peut-être encore en cours, avec une technicisation des modes de vie de plus en plus prégnante. Ce que le philosophe Bernard Stiegler entend peut-être lorsqu'il parle d'époque ultramoderne concernant l'état de notre civilisation.

---

<sup>5</sup> Meschonnic Henri, *Pour sortir du postmoderne*, Klincksieck, coll. Hourvari, 2009

Il faudrait aussi parler de ce qu'est la modernité dans l'art, ce qui serait un sujet en soi, et nous ne le ferons donc pas. Mais modernité artistique qui, je crois, ne fait pas l'impasse sur la "vie moderne" et la traite, la critique ou l'intègre, dans ses formes, dans ses sujets, dans ses techniques, dans ses procédés et processus.

Cette « *vie moderne* », vie mouvementée des urbains, ces « *individus affairés et pétrifiés* » qu'évoquait Elie During, nous renvoie donc comme déjà dit à la figure de « *l'homme des foules* » décrite par Edgar Poe et reprise par Charles Baudelaire (qui était d'ailleurs son traducteur).

Cette urbanisation et technicisation que sont la modernisation, et qui arrive au XIX<sup>e</sup> siècle, passe largement par la vie de la ville, sa dimension autant que ses activités.

Foule ou masse, c'est selon la vision poétique ou la vision politique, agitation grouillante et nombreuse, qui s'oppose au flâneur solitaire, qui erre, s'attarde, dans la marche.

Dans son texte « *Sur quelques thèmes baudelériens* »<sup>6</sup>, le philosophe Walter Benjamin a analysé cette figure littéraire et poétique du XIX<sup>e</sup> siècle que devient alors la foule pour quelques auteurs dont Hugo, Baudelaire, et surtout Poe.

Foule qui attire et captive Baudelaire, qui est décrite comme angoissée et indifférente chez Poe.

Dans sa fameuse nouvelle « *L'homme des foules* »<sup>7</sup>, il perçoit celui-ci comme un maniaque.

Il y a dans les figures de la foule, des représentations diverses qui lui sont données, dont on ne peut ignorer la résonance sociale et politique.

Baudelaire aime « *le contact avec les masses qui habitent les grandes villes* », dit Benjamin. Pour autant il ajoute : « *Il ne peut s'agir d'une classe, d'une collectivité... Il s'agit simplement de la foule amorphe des passants, du public de la rue.* » Foule à laquelle « *le souci le plus profond du flâneur* » est de « *prêter une âme* ».

A la masse amorphe s'oppose la promesse d'un prolétariat vainqueur que voudrait y voir Engels, malgré ses craintes lorsqu'il découvre la foule londonienne, qu'il transcrit dans « *La situation de la classe laborieuse en Angleterre* »<sup>8</sup> : « *Ces centaines de milliers de personnes, de tout état et de toute classe, qui se pressent et se bousculent, ne sont-elles pas toutes des hommes possédant les mêmes qualités et capacités et le même intérêt dans la quête du bonheur ? Et pourtant ces gens se croisent en courant, comme s'ils n'avaient rien de commun, rien à faire ensemble... Cette indifférence brutale, cet isolement insensible de chaque individu au sein de ses intérêts particuliers, sont d'autant plus répugnants et blessants que le nombre de ces individus confinés dans cet espace réduit (la rue, le métro ?) est plus grand.* »

Poe lui, écrit : « *Quand ils étaient bousculés par quelques passants voisins, ils ne montraient aucun symptôme d'impatience, mais rajustaient leurs vêtements et se dépêchaient. D'autres étaient inquiets dans leurs mouvements, ... se parlaient à eux-mêmes, gesticulaient, comme s'ils se sentaient seuls par le fait même de la multitude innombrable qui les entourait.* »

---

<sup>6</sup> Benjamin Walter, *Œuvres*, Folio Essais, 2000

<sup>7</sup> Poe Edgar, in *Nouvelles histoires extraordinaires*, Folio Poche, 2004

<sup>8</sup> Engels Friedrich, cité par W. Benjamin dans ses *Oeuvres*

Cette foule est une masse indifférenciée, où chacun, malgré la promiscuité, est isolé. C'est aussi une masse compacte et synchronisée, dont le moindre défaut de geste ou de rythme pourrait l'affaiblir en la ralentissant.

Baudelaire fait le portrait de ces êtres qui ne peuvent suivre la cadence à travers « *les petites vieilles ratatinées* ». Etat de ralentissement qui nous fait remarquer que le mouvement, le déplacement, n'est finalement pas uniforme, et que dans ce flux, comme aussi dans le flux des informations, il faut prendre en compte ce qui est considéré comme un handicap, ou comme une attitude poétique : la lenteur, la flânerie, mais aussi la sédentarité, la localisation, et toute forme de désynchronisation, de renoncement au mouvement.

Dans « *Walden ou la vie dans les bois* »<sup>9</sup>, l'écrivain américain Henry David Thoreau se retirant de la vie sociale et publique dans une cabane au bord de l'étang de Walden, retrouve la nature, le rythme champêtre des saisons, et lors d'une des descriptions de sa vie paysanne, il nous donne une indication sur son époque technique en nous disant qu'il entend le sifflement du train. Pendant que l'Amérique s'appareille des voies ferroviaires et se meut en traversant ses grands espaces, Thoreau s'isole, se sédentarise et se localise à Walden.

L'isolement est, étrangement, également une caractéristique de « *l'homme des foules* », l'homme urbain par excellence.

L'écrivain et philosophe Paul Valéry, nous dit encore Benjamin, en définit fort bien les éléments. « *Le civilisé des villes immenses revient à l'état sauvage, c'est-à-dire isolé parce que le mécanisme social lui permet d'oublier la nécessité de la communauté et de perdre le sentiment du lien entre les individus... rend inutile des actes, des manières de sentir, des aptitudes à la vie commune.* »

C'est un mécanisme qui se met alors en place, poursuit Benjamin, avec de nouveaux gestes techniques, ceux d'une instantanéité naissante et d'une mobilité nouvelle : l'invention de l'allumette déclenche le mouvement brusque de la main, le téléphone se décroche immédiatement, le déclic instantané de l'appareil photo conserve en une pression du doigt « *l'événement pour un temps illimité* », la circulation et le déplacement dans la ville produisent choc et heurts, et le système optique est sollicité amplement pour pouvoir s'y orienter. « *Baudelaire parle de l'homme qui s'immerge dans la foule comme dans un réservoir d'énergie électrique* » rajoute Benjamin.

Il poursuit : « *Ainsi la technique a soumis le sensorium humain à un entraînement complexe.* » Et il conclut que « *L'heure était mûre pour le cinéma, qui correspond à un besoin nouveau et pressant de stimuli. Avec lui la perception sous forme de choc s'affirme comme principe formel.* »<sup>10</sup> Choc qu'il considère comme le principe de l'activation poétique chez Baudelaire, et que produit la déambulation dans la foule des villes.

---

<sup>9</sup> Thoreau Henri David, *Walden ou la vie dans les bois*, Gallimard, coll. L'imaginaire, 1990

<sup>10</sup> Par ailleurs, Benjamin avance comme une critique : «Le processus qui détermine sur la chaîne d'usine, le rythme de la production, est à la base du même du mode de réception conditionné par le cinéma.»

## **5.1 Le déplacement ou « la vie moderne »**

Un paradigme de la modernité serait la mobilité, et surtout sa vitesse, avec une accélération, une agitation, une rapidité, versus la sédentarité, la lenteur, le ralentissement... : ce sont les rythmes qui se catapultent dans le déplacement urbain.

A l'heure de la mondialité, sommes-nous encore cet homme ou femme des foules ? Et pouvons-nous être ce flâneur désynchronisé, cet être hétérogène dans l'homogénéité des flux, ce singulier dériveur dans les lignes toutes tracées ?

Oui, certainement que nous sommes encore un « *homme des foules* », nous qui vivons dans les villes, qui se sont agrandies et densifiées, dans le trafic qui s'est multiplié et accéléré, ou qui pouvons être pris dans les zones commerciales ou les zones touristiques, dans la caléandarité de nos modes de vie.

Sommes-nous en capacité d'arrêt, d'attention, de conscience ?

« *Une conscience est essentiellement une conscience de soi, écrit Bernard Stiegler, c'est-à-dire qui sait dire je - je ne suis pas équivalent à qui que ce soit d'autre, je suis une singularité, c'est-à-dire que je me donne mon propre temps.* »<sup>11</sup> Et il critique l'hypersynchronisation industrialisée dans laquelle, ce qu'il nomme l'individuation psychique et collective, est anéantie

Mais sommes-nous le même homme des foules affairé et pressé, stressé et abattu, hypersynchronisé et désingularisé ?

Pour une part, mais, dans notre mobilité technicisée et organisée actuelle, les corps semblent avoir des possibilités d'échappements aux trajectoires fonctionnelles et contraignantes des tracés de la techno-géographie, aujourd'hui réelle et virtuelle. Nous qui occupons encore les transports de la modernisation et poursuivons la transmission à grande vitesse de l'information avec les appareillages individuels des technologies électroniques et numériques accompagnant nos déplacements, dans une mobilité connectée, qui semble l'intensifier mais nous assigne en fait peut-être à résidence, en relation à distance avec la société des humains.

## **5.2 Fragmentations, disséminations, rassemblements : comment vivre ensemble ?**

Dans le rassemblement que constitue la foule, avec les technologies mobiles des télécommunications et de l'électronique, on peut apercevoir une distinction entre les corps et les esprits des urbains d'aujourd'hui.

Les corps sont bien présents mais les esprits sont absents.

Les corps se transportent d'un espace à un autre, et les esprits aussi, mais de façon fragmentée.

Par exemple, un corps qui marche dans la rue ou monte les escaliers roulants d'une gare ou d'un centre commercial, parle à quelqu'un d'absent de l'espace où il déambule, cela avec son téléphone portable, ou y regarde l'itinéraire du lieu où il doit se rendre le lendemain, un corps dans le métro a l'esprit dans son e-book, ou avec ses amis à qui il envoie des sms, un corps dans un avion consulte son ordinateur où il a chargé ses emails, ou visionne un dvd, etc...

Les individus singularisent-ils ainsi leur temps de déplacement, en se détachant de la collectivité indifférente ? Ou les activités de chacun sont-elles finalement encore celles de tous, reformant une nouvelle masse indistincte ? Avec de nouveaux gestes techniques, qui

---

<sup>11</sup> Stiegler Bernard, *De la misère symbolique*, Galilée, 2005

s'ils sont inédits en soi, ne sont pas pour autant évidemment enclins à inventer de nouvelles socialités, mais isole encore l'un dans le nombreux, aussi confiné soit l'espace dans lequel les corps se côtoient.

En tout cas les individus de la foule actuelle se disséminent, se dispersent eux-mêmes dans la cassure corps/esprit.

Ils sont ici et ailleurs. Ils sont ubiquitaires. Ils sont localisés physiquement et mondialisés virtuellement.

Un autre point de vue qui contrebalance celui de la dispersion, est le rassemblement à distance, que l'auteur américain Howard Rheingold voit rendu possible par les technologies mobiles et l'accès à l'internet généralisé. Le titre anglais de son livre « *Smart mobs* » est traduit en français par « *Foules intelligentes* »<sup>12</sup>, un nouveau type de foule interagissant avec les technologies ambiantes. Pour lui, des groupes, communautés, réseaux, dispersés géographiquement peuvent être rassemblés mentalement en étant connectés instantanément, par diverses technologies et moyens de communication. Il y voit la possibilité d'agir collectivement et « *la prochaine révolution sociale* », analysant les promesses et les dangers de ces innovations sur les plans individuels, sociaux et politiques.

Je ne développerai pas les exemples qu'il prend mais m'attarderai maintenant à définir ce qu'est l'ubiquité. Une des formes d'occupation de l'espace.

## 6 Ubiquité

L'ubiquité est le fait d'être présent partout en même temps.

En 1928, le philosophe et écrivain Paul Valéry annonçait une transformation profonde des arts, notamment par les avancées techniques. Il intitule son court texte « *La conquête de l'ubiquité* ».

*« Ni la matière, ni l'espace, ni le temps ne sont depuis vingt ans ce qu'ils étaient depuis toujours. Il faut s'attendre que de si grandes nouveautés transforment toute la technique des arts, agissent par là sur l'invention elle-même, aillent peut-être jusqu'à modifier la notion même de l'art. »*

Il parle là de la reproduction et de la transmission des œuvres, œuvres enregistrées et dupliquées, mais aussi des « *systèmes de sensations* », qu' « *on saura transporter et reconstituer en tout lieu* ».

*« Les œuvres acquerront une sorte d'ubiquité. »* Et poursuit-il : « *Elles ne seront plus seulement dans elles-mêmes, mais (là) où quelqu'un sera, et (avec) quelque appareil. »*

On voit ici naître les appareils techniques du XX<sup>e</sup> siècle et on perçoit combien et comment les appareils électroniques actuels en sont une continuité, avec une application croissante de cette ubiquité, et avec aujourd'hui une démultiplication et une variété des appareils et technologies qui permettent cette ubiquité.

La transmission d'information, les appareils émetteurs et récepteurs, les techniques de reproduction, de duplication des œuvres, et de distribution massive n'ont cessé d'augmenter au XX<sup>e</sup> siècle et se poursuivent au XXI<sup>e</sup> avec les technologies mobiles et les objets communicants qui s'introduisent dans l'environnement.

---

<sup>12</sup> Rheingold Howard, *Foules intelligentes*, M2 Editions, 2005

Phénomène qu'observait déjà Paul Valéry : « *Comme l'eau, comme le gaz, comme le courant électrique qui viennent de loin dans nos demeures..., ainsi serons-nous alimentés d'images visuelles ou auditives, naissant et s'évanouissant au moindre geste, presque à un signe. Comme nous sommes accoutumés... à recevoir l'énergie sous diverses espèces, ainsi trouverons-nous fort simple d'y obtenir ou d'y recevoir ces variations ou oscillations très rapides dont les organes de nos sens qui les cueillent ou qui les intègrent font de nous ce que nous savons. Je ne sais si jamais philosophe a rêvé d'une société pour la distribution de la Réalité Sensible à domicile.* »

Et de nos jours, ce n'est plus seulement à domicile que se distribue cette réalité sensible, ces signes, ces symboles, ces informations en tout genre, multi-media, mais bien partout et tout le temps, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans notre sédentarité et notre mobilité, en quelque lieu, dans tous nos déplacements, toujours avec nous : de façon ubiquitaire.

### **6.1 Nouvelles ubiquités**

Cette nouvelle ubiquité est due, bien entendu, au développement des technologies, toujours plus présentes. Omni présentes même, c'est ce que deviennent les technologies de l'électronique et de l'informatique, en créant et diffusant de plus en plus d'appareils connectables et compatibles les uns avec les autres, en introduisant des puces rfid dans des objets usuels pour les rendre communicants.

Cette nouvelle ubiquité, c'est ce que le designer numérique, essayiste et critique de « *l'informatique omniprésente* » (ubiquitous media), Adam Greenfield<sup>13</sup> appelle la révolution de l'ubimedia.

Il définit « *l'ubimedia comme ce qui reste de l'informatique quand les ordinateurs ont disparu, ou se sont fondus dans tout ce qui nous entoure* ». Celui-ci se caractérise par « *un univers informationnel dense, omniprésent et toujours connecté, dont les téléphones mobiles et les réseaux sans fil ne sont que les prémisses.* » C'est aussi « *un monde de puces communicantes, de capteurs en tous genres, de surfaces interactives et d'interfaces innovantes* ». C'est ce qu'il appelle l' « *everyware* », c'est -à-dire un software en chaque chose, s'immisçant en tout lieu, toute situation, toute action, interagissant avec un grand nombre d'appareils et de services, et qui dit-il « *redéfinissent notre conception des objets, des lieux et des relations sociales* ».

Avec bien sûr, le problème de l'intrusion abusive dans notre environnement quotidien, dans nos vies privées, nos réseaux sociaux, et celui de la mémoire numérique de nos actes, leur traçabilité. (On parle de medias pervasifs.)

## **7 Tracés/dérives**

Dernière forme de déplacement dont je vais parler, est un déplacement poétique s'il en est : la dérive

La dérive est le déplacement d'un corps, d'un élément, sans maîtrise de la direction prise.

Je dirais sans maîtrise de l'espace géographique. Où ce sont des énergies extérieures qui actionnent le déplacement.

On peut dériver involontairement ou bien se laisser aller à la dérive.

---

<sup>13</sup> Greenfield Adam, *Everyware, la révolution de l'ubimedia*, FYP, 2007

Chez Guy Debord, la théorie de la dérive semble être une manière de détournement.

Détournement propre au situationnisme.

Ici c'est un détournement des tracés fonctionnels de l'urbanisme.

Je prends ici la dérive et décrit sa théorie comme un principe et une métaphore, pouvant concerner des espaces autres que celui-ci, d'autres types et d'autres natures et d'autres dimensions. Et comme un contrepoint au(x) tracé(s).

Debord décrit les principes de la dérive comme le renoncement « *pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir* » que l'on a en général, "pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent."

« *Mais, dit-il, la dérive, dans son unité comprend à la fois ce laisser aller et sa contradiction nécessaire : la domination des variations psychogéographiques par la connaissance et le calcul de leurs possibilités.* »<sup>14</sup>

Les schémas de la dérive sont « *les exemples d'une poésie moderne susceptible d'entraîner de vives réactions affectives* » annonce Debord.

Il s'agit de connaître le terrain pour pouvoir aller vers l'exploration, et pour trouver des issues.

(On pourrait dire la même chose des technologies de l'IC : connaître les objets, les maîtriser et les explorer pour trouver de nouvelles voies d'utilisation.)

Il s'agit surtout de mettre en place un « *comportement déroutant* », conduisant au « *sentiment de la dérive* ». « *Le sentiment de la dérive, dit-il encore, se rattache naturellement à une façon plus générale de prendre la vie.* »

« *Les difficultés de la dérive, conclut Guy Debord, sont celles de la liberté.* »

En effet, le déplacement sous forme de dérive peut laisser échapper aux tracés de toutes sortes, sortir des sentiers, reprendre le chemin des ânes, en flânant, mais aussi en passant d'une ambiance à une autre, en oubliant nos affaires, en déliant nos affects, en nous déplaçant mentalement et émotionnellement.

## **7.1 Tracés/dérives électroniques**

La mobilité électronique, ou les technologies de la mobilité, n'est en fait que le reflet, ou plutôt la trace et le tracé que de notre propre mobilité.

Car si les technologies sont mobiles, ou portables comme je le signalais au début, c'est parce que ce sont nos corps qui les transportent, dans nos modes de déplacements, avec les machines, appareils, technologies qui nous transportent.

Dans cette mobilité, ne figurent que des parcours que nous traçons, ou qui sont déjà tracés, et dans lesquels nous laissons des traces.

« Habiter, c'est laisser des traces » disait encore Benjamin.

---

<sup>14</sup> Qu'est-ce que "la méthode psychogéographique" ? Un espace urbain n'est pas seulement l'agglomération de géologies et d'aménagements mais "Le terrain passionnel où se meut la dérive doit être défini en même temps selon son propre déterminisme et selon ses rapports avec la morphologie sociale." Je comprends ici physique et social.

Autre type de trace de notre monde technique : la traçabilité électronique, qui mémorise nos passages (par le portique du métro, par une visite sur le web, par le gps, etc...) ne nous permet plus d'être perdu de vue, mais nous surveille, et éventuellement nous punit ( si vous téléchargez par ex), et ne nous permet plus la dérive parce que, si elle est possible, est de toute façon récupérée comme trace, et cartographiée, par sa géolocalisation.<sup>15</sup>

Par ailleurs, nos gestes et nos affects, intérêts et goûts, peuvent être identifiés et réutilisés par le neuromarketing de l'internet.

C'est là un monde sans issue qui se dessine.

Ce n'est pas ainsi que Benjamin entendait qu' « *habiter c'est laisser des traces* », car ici nous ne choisissons plus quelles traces nous laissons, mais celles-ci nous rattrapent, perpétuellement et instantanément, dans nos déplacements et nos mouvements, et dans tous les espaces appareillés. Elles nous suivent, elles s'accumulent. Infiniment.

Alors que si habiter c'est laisser des traces, c'est parce que nous sommes à l'origine de nos gestes, que leur traces se déposent, qu'elles font mémoire ou qu'elles s'effacent. Que le temps y passe.

Ainsi le monde est habité, et habitable.

La dérive serait la possibilité d'existence de traces choisies, agies, ou sensibles, évanescents, psychiques, symboliques. En tout cas singulières.

Que retranscrit la psychogéographie dont parle Guy Debord, par rapport à la technogéographie dont parle Gilbert Simondon ?

L'une est immatérielle, psychique et sensible, l'autre est matérielle, technique et concrète

L'une est mesurée, maîtrisée, l'autre imprévisible, indéterminée.

Cette dernière est l'enjeu de la poétique de l'espace de Gaston Bachelard, en quête de l' « *espace heureux* ». Espaces imaginés et espaces vécus, qui dépassent la rationalité géométrique, et d'où surgit l'image poétique.

En faisant peut-être émerger de nouvelles topologies.

## 8 En guise de synthèse

Quelques lignes ou process pour des poétiques électroniques des gestes et des espaces :

- le mobile en art : sa mobilité, mobilité géométrique et variation d'aspect
- dispersion/nouveaux agencements, nouvelles connexions/ nouvelles socialités
- le tracé/ la dérive
- les vitesses variables et la désynchronisation
- l'homme des foules/le flâneur

---

<sup>15</sup> L'auteur Nicolas Nova explique dans son livre "*Les medias géolocalisés*" (FYP, 2009) tous les modes de repérages qui permettent de situer un lieu, un objet, une personne, par différentes techniques passant par le software et le hardware (GPS, GSM, Id Cell, EOTD...).



Meschonnic nous enjoint d'ailleurs à « *penser la poétique de la société* ». Et la poétique est pour Meschonnic « *le terrain de la critique* ».